

notre prochain numéro et ainsi la galerie pourra compter les coups.

A la semaine prochaine, donc, la réponse.

LA RÉDACTION.

LES MODÉRÉS

C'est étonnant comme les modérés s'amuse-
sent toujours. A certain moment on voit des
amis arriver avec la figure longue d'une aune,
des tons de voix d'enterrement, des cligne-
ments d'yeux de repentants et qui vous disent :

-- Vous allez trop loin, vous tapez trop fort,
vous devriez être modéré.

Et ils sont sincères ; du moins, je le crois.

On a beau leur expliquer que les paroles et
les écrits doivent se mesurer ou se lire à la
lumière des faits et des circonstances ;

On a beau dire que certains événements
nécessitent des appréciations serrées, et que
certains avancés nécessitent des réponses
salées ;

Rien n'y fait.

-- Soyez modérés, nous répète-t-on.

— Mais, la guerre n'est pas une berquinade,
et nous faisons la guerre.

— Ça ne fait rien, soyez modérés.

Toujours le même refrain.

Et un beau jour, vlan ! Voilà vos modérés
qui cassent les vitres, brisent les crosses, arrachent
les chasubles et déchiquètent les mitres.

Bien mieux, voilà qu'ils nous accusent d'être
des tièdes.

C'est très drôle !

En somme, le pauvre REVEIL est aujourd'hui
au rang des plus infectes calotins et des plus
vulgaires bedeaux.

C'est nous qui *sous* les purs ! s'est écriée la
Patricie, à moi les principes. à moi l'*Avenir* et
le *Pays* !

En voilà une bonne, par exemple.

Aussi, l'éclat de rire est général, et nous ne
sommes pas assez bête pour refuser de nous y
joindre de tout cœur.

Nous sommes les timorés, nous sommes les
tièdes. Ma foi, tant mieux, cela ne me déplaît
pas trop.

Chacun son tour d'attraper sur la tête les
vases de nuit orthodoxes : j'aime autant céder
un peu la place.

Pour ce qu'on y gagne surtout !

Mais enfin, laissez-moi rire.

Et toi, Saint-Viateur, sois heureux de voir
tes élèves brasser à pleines mains dans le
pétrin de la libre pensée, où ils ne boulangè-
ront pas longtemps !

Je m'y connais.

Maintenant que nous sommes distancés,
nous allons les laisser s'essouffler un peu et
voir ce qu'ils feront dans cette voie.

Le dernier mille sera peut-être un peu for-
çant.

Ne prend pas qui veut la devise de liberté :
ne crie pas qui veut : nous désirons toutes les
libertés.

Il faut avoir des reins solides pour entonner
cette trompette, il faut avoir le souffle long
pour la faire vibrer et il faut n'avoir rien à
gagner, et surtout rien à perdre, pour l'em-
boucher en homme de cœur.

Nous allons nous asseoir sous l'orme et
attendre.

DUROC.

NAVRANCE

Sous ce titre le numéro de la semaine der-
nière du REVEIL publie un article contre lequel
un vrai Canadien doit protester.

Cet article est signé *Canadien*, mais j'ai mes
doutes sur la provenance de ce Canadien.

A tout événement, les Canadiens-français ne
peuvent et ne doivent pas laisser passer de
pareilles calomnies sur leur compte, et c'est
pourquoi je prends la plume pour rétablir un
peu les faits.

Que la destinée de ces pauvres Français,
échoués sur nos rives, soit navrante, je l'ad-
mets un peu ; mais à qui la faute ? Est-ce à